

## Préface

Les présents mélanges édités par les professeurs Claude Ozankom et Jean-Pierre Sieme représenteront aux yeux de tous un juste hommage rendu à celui qu'on qualifie indifféremment de :

-*Mfum a bis père kabong* (Notre guide est le père Kabongo)

-*Mwan'a 15 ans* (Jeune de 15ans)

-*Ossam a me* (mon cher ami).

Tous ceux qui le côtoient se reconnaissent par l'un ou l'autre de ces qualificatifs qui lui font incarner le bon, le beau et le vrai, l'amour et l'humour, le sociable et le compréhensible.

Quant à l'auteur de la préface de ces mélanges, il revendique d'abord pour lui-même le qualificatif *ossam a me* depuis le petit séminaire jusqu'aux responsabilités pastorales partagées avec son ami ou non, notamment comme pasteurs et formateurs de l'élite congolaise du monde rural.

Pendant la rébellion muleliste du Kwilu, 1963-1965, le père Kabongo est ordonné prêtre au Basutoland (Afrique du Sud) où il fit ses études au scolasticat des Oblats de Marie Immaculée. Il n'hésite pas à rejoindre Idiofa dévasté, ruiné et déserté par ses prêtres chassés qui se réfugient à Léopoldville et en Europe. Il va à Idiofa, à la rescousse de son ami, l'abbé Angus, qui, à ses risques et périls, avait décidé d'aller en mission de pacification des esprits et de redressement des écoles brûlées de fond en comble par la rébellion.

Utilisant son sens d'humour, le père Kabongo s'autoproclame « pape » et nomme son ami Angus « évêque » d'Idiofa. Un décret ne tarde pas à tomber. Face à une malnutrition meurtrière, le « pape » décide de supprimer provisoirement sur toute l'étendue du territoire d'Idiofa, zone rebelle, la loi de l'abstinence et du jeûne. L'« évêque » exécute le décret avec la plus grande célérité en commençant par « le ventre clérical » qui lui aussi était menacé par la malnutrition.

Les deux amis prennent effectivement les risques de parcourir brousse et forêt, prêchant l'amour du prochain et ramenant du maquis adultes et enfants, femmes et hommes, pour un grand nombre malades.

A ce début héroïque d'un parcours sacerdotal commun succèdent des étapes européennes, croisées par moment, pour des études universitaires.

Des péripéties autrement bravées ! Je ne perds pas de vue, par exemple, l'aventure d'un déjeuner de nouvel an, au dernier niveau de la tour Montparnasse (Paris) où, faute de connaissance en matière des mets français, on va payer une facture qui pèsera lourd sur les bourses d'études de Florent Mufer, Benoît Kabongo et Faustin Angus. Qu'à cela ne tienne !

Encore et toujours mwan'a 15 ans, le père Kabongo, ne craint pas le rude hiver de l'Occident au figuré comme au propre.

Le père Kabongo n'aime pas la médiocrité, le travail fait à moitié, la banalité. C'est sans doute ici l'un des traits caractéristiques de sa personnalité. Ce livre qui, à bon droit, lui est consacré, vous en dira plus long.

Prof. Faustin Angus

## Avant-propos

Que serions-nous sans nos formateurs? Sûrement pas ce que nous sommes aujourd'hui. Tout au long de notre cheminement, ils ont souvent marqué notre vie de manière décisive et durable.

Les présents mélanges sont dédiés à notre maître, ami, collègue, confrère et aîné, Benoît Kabongo Ben' Awis, alias « *mwan'a 15 ans* », à l'occasion de ses 80 ans d'âge et de ses 50 ans de vie sacerdotale.

Ce double jubilé est pour lui une opportunité particulièrement propice pour rendre grâce à Dieu pour tous ses bienfaits et ses merveilles. En même temps, c'est pour nous une occasion, on ne peut plus bienvenue, pour lui rappeler ce que sont devenus certains de ses anciens élèves, étudiants, amis et confrères et à quel point il a contribué à leur devenir. Par là, nous voulons lui manifester notre attachement et notre gratitude. Nous lui souhaitons de goûter à cette joie, récompense pour l'engagement, les sacrifices et les tribulations dont la vie n'épargne quiconque voue sa vie à la formation des jeunes.

Plusieurs d'entre nous lui ont emboîté le pas. Ils sont devenus à leur tour formateurs et ont donc une idée de ce que signifie l'engagement au profit des jeunes. C'est dire à quel point la gratitude est plus qu'une simple indemnisation pour l'énergie que le formateur a investie ou investit encore. Elle est en même temps, et surtout la source d'énergie principale de cet engagement bien avant le début de l'éméritat.

« L'arc-en-ciel » que brosent les présents mélanges trouve son modèle dans la vie et l'œuvre du jubilaire Benoît Kabongo. Sa compréhension et sa praxis du ministère de formateur se basent sur une ouverture et une confiance vis-à-vis des autres en général et des jeunes en particulier. Voilà des supports essentiels, capables de les aider à se découvrir eux-mêmes et à se frayer un chemin vers des responsabilités diverses, mais importantes, dans l'Eglise et dans la société.

Cela suppose ouverture d'esprit et curiosité comme en témoigne la vie de Benoît Kabongo lui-même. Les contributions recueillies ici en font écho de manière diversifiée et montrent à quel point il s'agit de ce qu'il y a de plus précieux dans ce que le formateur a transmis.

C'est autour de ce fil conducteur que gravitent les trois sections principales de ces mélanges nonobstant la diversité des thèmes abordés. *Le premier* volet offre des témoignages colorés de riches facettes de la vie du jubilaire. *La deuxième partie* regroupe des contributions allant de l'histoire à la liturgie tout en épinglant la théologie et des questions d'éthique. *Le troisième moment* ouvre le regard sur la littérature et les communications sociales.

Nous disons merci au Père céleste, d'une part pour toutes les bénédictions dont il a comblé la vie de Benoît Kabongo, et d'autre part, pour ce qu'il a pu réaliser dans sa mission de formateur au profit des jeunes partout où le Tout Puissant l'a fait vivre. Nous exprimons également notre gratitude envers toutes celles et tous

ceux qui, avec les auteurs des contributions réunies ici, ont soutenu de manière substantielle la mise en œuvre et la réussite des mélanges que nous présentons aujourd'hui au jubilaire et au public.

Claude Ozankom

Jean-Pierre Sieme Lasoul